

DES NOUVELLES DU LIVRE POUR LA JEUNESSE

RÊVE OU CAUCHEMAR ? (2)

Élizabeth Vlieghe
Lycée Gaston Berger, Lille

Comme annoncé dans le numéro précédent, voici donc une autre sélection d'ouvrages centrés sur le rêve, qu'il s'agisse de changer une société qui a basculé dans la manipulation, de s'accomplir sur le plan professionnel, mais également de se réfugier dans l'imaginaire ou de le porter au pouvoir.

Aussi libres qu'un rêve de Manon Fargetton, Autres Mondes, Mango, 2006.

Élevées de la même manière par Dorane et Léo, leurs parents, les jumelles Silnõa et Silnëi vivent pourtant dans une société inégalitaire dominée par la Loi des Dates de naissance, laquelle détermine votre futur métier ! La première, née dans les dernières minutes de décembre, ne peut envisager que des métiers peu gratifiants et dévalorisés alors que la seconde, née dans les premières minutes de janvier, pourra devenir actrice... L'Europe, en cette fin de XXI^e siècle, est divisée en de multiples régions ; BZH est dirigée par Chan Wallow, dictateur qui manipule la population : lui et sa femme Lilée n'ont pas hésité à tricher pour que leur fils unique naisse en janvier. Toute la société est hiérarchisée, cloisonnée : tous les élèves nés le même mois, promis au même destin professionnel fréquentent la même école... Silnõa correspond via le net avec le mystérieux N. alias Nériss, qui n'ose lui avouer qu'il est le fils de Chan ; mais elle fait également la connaissance de Kléano, un chanteur

de rock clandestin qui lui présente les amis de son groupe, avec lequel elle se sent tout de suite à l'aise : elle devient leur chanteuse. Mais les deux garçons découvrent qu'ils ont été échangés à la naissance : Nériss est le fils de Phunia et Wyn, un opposant au régime ; ceux-ci n'ont eu d'autre choix que de le « donner » au dictateur et d'élever Kléano en retour. Une fois l'information prouvée et digérée, ils décident, ainsi que les jumelles, de rejoindre la rébellion afin de renverser le dictateur.

À partir d'une idée originale, l'auteure met en scène un univers futuriste totalitaire, non sans maladresses parfois, mais avec la fougue de son âge (18 ans à l'époque où l'ouvrage parut) et celui de ses héros adolescents qui veulent accomplir leurs rêves au sein d'un monde meilleur. Rédigé à la troisième personne, facile à lire, ce récit entrecoupé des poèmes de Silnõa et des chansons de Kléano, suit les chemins habituels de la dystopie, histoires d'amour comprises, la romancière n'hésitant pas au passage à critiquer le showbiz et ses stars qu'elle tourne en dérision. Elle ne sacrifie pas totalement non plus au happy end car, tel l'étudiant chinois affrontant les chars de la Place Tiananmen, Kléano succombera, « aussi libre qu'un rêve », sous les projectiles des robots armés de son père.

Mauvais rêve de Christian Léourier, Autres Mondes, Mango, 2006.

Issu d'un milieu défavorisé, Simon Joyeux, 15 ans, a été recruté par l'Institut de Contrôle des Rêves en raison d'une exceptionnelle aptitude à sculpter des rêves : branché à une machine, il réussit à entraîner ses coréveurs dans un univers qu'il crée sur demande grâce à une imagination très fertile et à sa connaissance des œuvres littéraires ou du cinéma en 2D du XX^e siècle. Devenu une star dans le domaine du rêve sur mesure, il cède aux mirages de la célébrité et de l'argent facilement gagné. Mais l'Institut est racheté par Salvadore Biscia, alias Il Padrone, un riche homme d'affaires italien (toute ressemblance avec Silvio Berlusconi étant absolument volontaire et assumée !) dont les ambitions politiques sont démesurées : il a bien l'intention d'utiliser l'induction onirique à son profit. Très naïf, Simon devient son instrument pour manipuler les esprits et se retrouve pris au piège. Tous les jeunes qui ont adoré *Inception* découvriront avec étonnement que le romancier français avait une longueur d'avance sur C. Nolan ; ils apprécieront sans doute de retrouver la mise en abyme : réel et imaginaire se confondant, on peut ainsi mourir avalé par Moby Dick dans un monde virtuel. L'auteur multiplie les clins d'œil littéraires et cinématographiques au gré des créations oniriques de Simon, sans compter les noms dont il affuble ses personnages : *Valentine Valjean* alerte Simon sur le rôle qu'on lui fait jouer et en subira les conséquences ; le professeur *Langlois*, collectionneur de vieux DVD et animateur du club vidéo, a permis à Simon de se forger sa culture cinématographique ; *Claudia*, la nièce de Biscia, est aussi belle que traîtresse. On pensera également à *Total Recall* de P. Verhoeven et à son remake américain, sans doute davantage connu des jeunes ou encore à *Exitenz* de Cronenberg, (cf. les différents niveaux de jeu vidéo) pour les mises en abymes successives qui font douter du niveau de réalité dans lequel on se trouve. Il s'agit donc d'un récit d'anticipation mettant en garde contre l'utilisation néfaste et subtile qu'un apprenti dictateur peut faire des médias et des nouvelles technologies. Un peu tardivement, Simon découvre un autre sens du mot rêve, celui d'un combat pour un monde libre et meilleur. La fin ouverte ne tranche pas quant au succès du plan qu'il a concocté

afin de dénoncer les agissements fascisants de Biscia et les effets secondaires dévastateurs des onirotropes.

Dans tes rêves de Johan Héliot, Ragot Thriller, 2013.

Voici un autre roman d'anticipation qui fera également penser à *Inception* ; après avoir passé un an dans le coma suite à un accident de voiture dont elle est la seule rescapée, Cassy est formée comme « onirospy » par Edgar, son mentor, dirigeant du Sanctuaire, lieu mystérieux dont elle ignore même où il se trouve. Avec d'autres jeunes, tels Luc, Fabrice ou Azid, elle doit s'immiscer dans les rêves de cibles repérées pour y percer leurs secrets et, notamment, déjouer les attentats terroristes qui obsèdent leur chef. Lors d'une « incursion onirique » au cours de laquelle elle rencontre Jan, un étrange jeune homme, Cassy commence à douter du bienfondé des missions d'espionnage qu'on lui confie. De nombreux retournements de situation émaillent ce roman entrecoupé de différents rêves : celui récurrent de Cassy dont les morceaux forment un puzzle qui la mènera à la vérité concernant la mort supposée de ses proches et les vraies motivations d'Edgar prêt à toutes les forfaits pour parvenir à ses fins ; rêves des cibles à espionner, y compris celui du maître dépassé par son élève ; en effet Cassy, aidée d'Arnold, son frère, de Jan, de Luna l'informaticienne et de la communauté des Roms menée par Vedel, réussira à dénoncer les agissements criminels d'Edgar. Les lecteurs se familiariseront vite avec les six règles que les « Attrape-Rêves » du Sanctuaire doivent appliquer, ainsi qu'avec les termes-clés de cet univers : « piègeurs », « dérêveurs » et autres « cauchemardés »...

Mener la carrière de ses rêves, notamment dans le domaine sportif, est un grand classique : on pense au football bien sûr, mais n'oublions pas la danse ou la course...

Rêve de foot de Paul Bakolo Ngoi, traduit de l'italien par P. Nicou, Folio Junior, 2004.

Quel jeune, qui plus est lorsqu'il vit dans la pauvreté, n'a pas rêvé de devenir un grand joueur ? Ce n'est sans doute pas la préoccupation principale de Bilia, jeune Congolais âgé de 14 ans, livré à lui-même dans les rues de Kinshasa depuis le décès de sa mère et la dépression de son père, lequel se laisse aller sans s'occuper de ses fils. Acculé par la faim, il vole de la nourriture et se retrouve enfermé à Kitambo, prison pour mineurs, où la violence règne encore plus que dehors. Cependant Matala, un gardien compatissant, organise un match de foot entre les adolescents détenus et les jeunes du quartier, au cours duquel les talents de Bilia vont être remarqués par un journaliste italien. Après avoir convaincu le caporal Katanga et versé de nombreuses « commissions », Riccardo Cerutti peut sortir Bilia de prison ; après avoir obtenu l'accord de Mbuta Kiese, son père, il l'emmène en Italie. L'apprentissage du jeune Congolais ne sera pas simple : difficultés d'adaptation, manque d'engouement pour l'école, entraînements sous haute surveillance, mais grâce à la vigilance de Riccardo qui a tout misé sur lui, l'amitié de son camarade Paolo et à la pensée de tous ceux qui comptent sur lui en Afrique, il réussit à surmonter ses appréhensions, doutes et regrets pour donner le meilleur de lui-même.

Un récit très court et très simple, rédigé au présent, qui, même s'il paraît parfois un peu idyllique, possède le mérite d'évoquer quelques aspects de la réalité africaine : misère, faim, violence, exploitation, absence d'avenir pour les jeunes ; le choc des cultures vécu par Bilia est également bien mis en valeur.

Ce roman m'a fait penser à un titre plus ancien, *Le Ballon d'or d'Yves Pinguilly (Cascade Rageot, 1994)* qui met également en scène un jeune Africain, Bandian, originaire de Haute Guinée, qui réussira à gagner Conakry, puis la France, grâce au soutien d'adultes avisés.

À ces deux romans, on pourra opposer celui d'**Ahmed Kalouaz, *Je préfère qu'ils me croient mort, (DOAdo monde, Rouergue, 2011)*** dans lequel le rêve de carrière footballistique se transforme en cauchemar.

Jeune Malien repéré par un recruteur italien, Kounandi, 14 ans, arrive en France, à Montreuil, après avoir succombé au mirage de la carrière mirifique promise par l'Européen vêtu d'un beau costume. Sa famille ayant accepté de s'endetter pour payer une somme exorbitante, il ne peut que réussir et lui faire honneur. La réalité sera bien différente : Kounandi et sa famille, à l'instar de tant d'autres, ont été abusés par un escroc, car il y aura peu d'élus. L'adolescent se retrouve seul, sans ses papiers confisqués, à la recherche d'hébergements tous plus minables les uns que les autres, contraint à l'esclavage qui va de pair avec la clandestinité. Tâchant de ne jamais perdre espoir, soutenu par le souvenir de l'Afrique et l'idée qu'il ne doit pas faire honte à sa famille, Kounandi connaît le sort misérable et scandaleux de tous ces enfants dont on a exploité sans vergogne les rêves de gloire. Des chapitres courts, narrés à la première personne, sous forme de retour en arrière, constituent un récit fictif basé sur des faits réels (cf. la postface) qui passionnera et alertera les jeunes lecteurs. Roman engagé qui ne sacrifie pas à une fin heureuse.

Même tonalité dans la nouvelle de **Fred Paronuzzi, intitulée « Fathi » (dans *Terrains minés, nouvelles, Thierry Magnier, 2010*)** mettant en scène un jeune garçon très doué dont la famille paye une somme astronomique aux recruteurs pour qu'il rejoigne la capitale de son pays afin de s'y entraîner et d'être repéré par les Européens. Mais c'est compter sans la jalousie féroce de ses camarades rivaux : Iba blesse impunément Fathi, brisant ainsi son rêve en même temps que son genou ; on renvoie l'adolescent dans son village plutôt qu'en Europe où il aurait pu être soigné.

Plus optimiste, la nouvelle de **Didier Daeninckx intitulée « Oltenita et Carmelo » (dans *Raconteur d'histoires, Collection blanche, Gallimard, 2003*)** met en scène une adolescente roumaine et un adolescent uruguayen, pauvres et exploités, quittant tous deux clandestinement leur pays, respectivement en mai et juin 1998. Habités par le même rêve, ils se retrouvent en juillet sur la pelouse du stade de France où ils réussiront à convaincre Ronaldo, Zidane et leurs coéquipiers d'ôter leurs « Naïke » et leurs « Adadis » en hommage à tous les enfants qui les fabriquent ou n'en ont jamais porté. Une fable militante dont on aimerait que l'accomplissement du rêve qu'elle met en scène devienne réalité, premier pas vers

une prise de conscience salutaire visant l'abolition du travail des enfants dans le monde et plus largement de la pauvreté.

***Billy Elliot* de Melvin Burgess, d'après un scénario original de Lee Hall, traduit de l'anglais par V. Rubio, Folio Junior, 2001.**

Je ne ferai à personne l'injure de rappeler l'histoire du jeune Billy, orphelin de mère, que son père et son frère essaient vainement de faire boxer alors qu'il n'a qu'un rêve : danser. Profondément ancré dans la réalité sociale, économique et politique des mineurs se battant contre Thatcher qui ferme les mines, ce récit adopte surtout le point de vue de Billy, narrateur principal ; mais d'autres personnages tels Jackie, son père, Tony, son frère, Michael, son ami qui aime se déguiser en fille, George, l'entraîneur de boxe et même le prêteur sur gages, prennent également la parole pour compléter son récit. Grâce à la solidarité de toute une communauté ouvrière qui saura dépasser les préjugés les plus tenaces, un jeune garçon vivra pleinement son rêve artistique et professionnel.

***La gazelle* d'Hubert Ben Kemoun, Tribal Flammarion, 2007.**

Kilomètre après kilomètre, Valérie « déroule » : à 17 ans, celle qu'on surnomme « la Gazelle » participe au marathon de Buenos Aires dans le cadre des championnats du monde d'athlétisme ; depuis toujours, elle ne vit que pour la course à pied et elle est sur le point d'atteindre son but : finir dans les dix premières. Mais bien que concentrée sur son objectif, la jeune fille ne peut repousser toutes les pensées qui occupent son esprit ; un long monologue constitué d'associations d'idées révèle alors au lecteur toutes les aspirations de Valérie, ses souffrances, ses doutes : sa mère alitée qui ne peut même pas la regarder à la télé, son père qu'elle n'a jamais connu, Dimitri, le garçon qu'elle aime en secret mais qui s'intéresse davantage à Sarah, Élodie sa coéquipière, qui la somme de la laisser passer, Jacky, son entraîneur aux mains baladeuses... Grande habileté du récit dont le rythme épouse celui de la course : passé et présent se mélangent ; tout en analysant ses sensations et en s'encourageant à se dépasser, consciente de ce qu'elle vit et de ce qui l'entoure, Valérie replonge dans ses souvenirs, qui, bien que parfois douloureux, n'entament pas sa détermination.

Récit court et émouvant dressant le portrait d'une jeune fille prête à prendre son destin en mains.

Mais le monde artistique comporte lui aussi son lot d'escrocs et de requins prêts à déchiqueter les rêves pourtant les mieux fondés...

***Blues en noir* d'Hubert Ben Kemoun, Tribal Flammarion, 2001.**

Benjamin est un guitariste-chanteur-compositeur-parolier doué, ne vivant que pour la musique. Avec Sami et Ludo, ses amis, comme lui en seconde, il forme un groupe dont il est l'âme. Lors d'un concours de jeunes talents, Benjamin est remarqué par Valère Dove, responsable de « Turquoise Production » lequel lui fait miroiter la possibilité de réaliser le rêve ambitieux qui l'habite : devenir un musicien célèbre, vivre de sa musique. Naïf et idéaliste, l'adolescent livre plusieurs chansons qu'il entendra interprétées par Charles Aznavour, sur des musiques et paroles de...

Valère Dove ! Humilié et ulcéré, il cherchera à se venger d'un malfrat, bien plus dangereux qu'il ne l'imagine. Musique et intrigue policière se marient dans un roman court et dense, narré à la première personne par Benjamin la plupart du temps, et dont la chronologie est parfois bouleversée. Les chapitres portent le titre de différents genres musicaux et les références ou jeux de mots liés au genre policier sont nombreux.

La vie rêvée d'Ève (La fuite, tome 1) d'Anna Carey, traduit de l'anglais (États-Unis) par H. Zilberait, Pocket jeunesse PKJ, 2015.

Dans un futur proche, 98 % de la population des États-Unis ont été décimés par la peste. Un roi dictateur détient le pouvoir, prétendant œuvrer à la reconstruction du pays. Ève et d'autres jeunes filles, orphelines comme elles, vivent depuis leur plus tendre enfance dans une « école » dont elles vont enfin sortir diplômées. Avant de rejoindre la Cité des Sables, elles seront formées durant quatre ans dans un autre bâtiment séparé de l'école par un lac. Major de sa promotion, Ève rêve de devenir une grande artiste peintre, tout comme Sophia, trois ans avant elle, projetait d'étudier la médecine. Mais elle découvre brutalement qu'on leur ment depuis toujours : éduquées dans la peur, voire la haine, des hommes, dont elles ont été sciemment séparées, elles sont en fait destinées à devenir uniquement les ventres qui repeupleront la Nouvelle Amérique. Horrifiée, Ève s'enfuit avec la complicité du professeur Florence, abandonnant ses deux meilleures amies, Pip et Ruby, qu'elle se promet de délivrer ultérieurement. Elle qui n'a jamais connu ou presque le monde extérieur, se retrouve livrée à elle-même dans la Zone, jungle hostile peuplée de soldats et de bandits. Elle y retrouve Arden, enfuie peu de temps auparavant et rencontre Caleb, un jeune homme qui s'est échappé d'un camp de travail dans lequel on enferme les garçons. De refuge en refuge, de poursuites en captures, la cavale des jeunes connaîtra bien des moments tragiques dont Ève devra malheureusement parfois s'imputer la responsabilité, car elle agit sans réfléchir. La narratrice paraît en effet bien naïve et imbue d'elle-même, ce qui peut se comprendre vu la manière dont elle a été éduquée et manipulée. Le titre semble dès lors polysémique, à la fois antiphrase, car le destin de ces filles ressemble davantage à un cauchemar, tout en étant exact : ce n'était qu'une vie fantasmée, bien éloignée de la réalité ! Alors qu'Ève commençait à apprécier Arden, bien moins peste qu'elle ne le laissait supposer, celle-ci disparaît. Caleb, blessé, conduit l'héroïne jusqu'à Califia où elle est accueillie par une communauté de femmes vivant à l'écart du régime : elle se croit enfin à l'abri du roi auquel elle est « réservée ».

L'intrigue reprend évidemment nombre de stéréotypes développés dans les dystopies qui ont fleuri ces derniers temps, mais le point de départ, inspiré de *La servante écarlate* de Margaret Atwood, à savoir transformer des jeunes filles éduquées en reproductrices, lui confère une certaine originalité. Facile et rapide à lire.

Enfin, le rêve et l'imagination étant souvent étroitement liés, je terminerai, plus rapidement, par l'évocation de quelques ouvrages faisant la part belle au triomphe de l'imaginaire.

***Le miroir brisé* de Jonathan Coe, traduit de l'anglais par Josée Kamoun, illustrations de Chiara Coccoresse, Gallimard Jeunesse, 2014.**

La petite Claire, enfant solitaire, découvre un jour un fragment de miroir dont elle perçoit immédiatement la magie : il reflète un monde bien plus beau que celui qui l'entoure ! Précieusement conservé, ce morceau devient vite un fétiche dont elle ne se sépare plus, l'aidant à supporter le divorce de ses parents, l'inimitié ou la trahison de certains camarades ou ses propres insuffisances, bref qui l'aide à grandir et à s'assumer. Elle découvre alors qu'elle n'est pas la seule à posséder cet objet : Peter Lewis, un camarade auquel elle n'a jamais prêté attention, Madame Daintry, sa professeure d'histoire et d'autres gens de la ville entraperçoivent également la possibilité d'un monde meilleur : le rêve individuel pourrait devenir collectif, ils vont unir leurs forces... Premier livre pour la jeunesse d'un auteur reconnu, ce court récit sous forme de conte de fées à l'écriture toute simple délivre pourtant des propos très politiques, comme se plaît à le répéter J. Coe : la dure réalité du monde moderne affleure à tout moment.

***Victoria rêve* de Timothée de Fombelle, Gallimard Jeunesse, 2012.**

Le monde imaginaire au sein duquel Victoria s'évade est à la mesure de la vie banale qu'elle mène dans la très tranquille petite ville de Chaise-le-Pont : c'est dire si ses rêves lui permettent de vivre les aventures les plus folles ; les personnages de ses innombrables lectures peuplent son quotidien, chaque jour davantage, alors que ses livres disparaissent de sa chambre ou l'horloge du salon et que son père semble se déguiser en cowboy ! Quand son voisin, « le petit Jo », sosie du Petit Prince, déjà au lycée grâce à ses trois ans d'avance, lui réclame les « trois Cheyennes », Victoria s'emballe et sent qu'enfin quelque chose d'extraordinaire va se passer... La réalité sera un peu différente de ce qu'elle avait imaginé, mais aidée de Jo dont elle devient de plus en plus proche, la jeune fille fera des découvertes essentielles sur elle-même et sa famille, son père notamment ; elle perçoit enfin tout ce qui fait le sel de sa vie sans pour autant renoncer à aucun des rêves qui l'habitent, au contraire. Ce court récit poétique et non dénué d'humour, dont la couverture originale est illustrée par François Place, rend un hommage appuyé aux dérives oniriques liées à la puissance des livres et de l'imaginaire.

***Le livre de Perle* de Timothée de Fombelle, Gallimard Jeunesse, 2014.**

Le prince Ilian est séparé d'Olia, une fée prête à abandonner son immortalité par amour pour lui. Pourchassé et menacé de mort, il arrive dans le seul monde qui ne croit pas aux contes de fées, le nôtre... Nous sommes à Paris en 1936, les Perle, marchands de guimauve, le recueillent : il prend le nom de leur fils disparu, Joshua, mais devra bientôt partir à la guerre ; quant à ses parents adoptifs, ils seront déportés. Un demi-siècle plus tard, un jeune fugueur de 14 ans rencontre dans la forêt un vieil homme qui accumule des souvenirs dans des valises : c'est l'une des rencontres entre Timothée de Fombelle et Joshua Perle alias Ilian, qui n'a jamais cessé d'aimer Olia et d'espérer la retrouver malgré l'acharnement de son frère Ian à l'exterminer. Construite comme un puzzle, cette intrigue, qu'une tentative de résumé ne pourrait que desservir, passe d'une époque à l'autre, d'un monde à l'autre, d'un genre à l'autre avec fluidité ; l'auteur mêle habilement les fils de trois vies qui

s'entrecroisent pour former un récit onirique et poétique dense, loin de s'épuiser à la première lecture, que chacun comprendra à sa manière. Davantage encore que le précédent opus, un superbe hommage aux pouvoirs du rêve et de l'imaginaire.

La partie thématique de ces « nouvelles du livre pour le jeunesse » se termine ici.

Les autres rubriques sont désormais en ligne sur le site de *Recherches* :

<http://www.recherches.lautre.net/>



On y trouvera :

- les coups de cœur « actualités » (parutions récentes en matière de fiction) ;
- les coups de cœur « documentaires » ;
- les nouveautés en matière d'édition et de collections ;
- la présentation de nouveaux titres s'intégrant aux réseaux présentés antérieurement.

Sont également en ligne les chroniques thématiques parues depuis le numéro 8 de la revue (1988).